

tout ce qu'il en avait et tout le monde voulait en avoir. C'est tellement le cas que ce marchand n'a fuit écrire pour lui à M. Horton pour avoir sa provision de fromage, tant le nôtre est inférieur au fromage Horton. Et bien, savez-vous ce que M. Horton m'a répondu ? Il m'a répondu (vers le 10 octobre dernier) qu'il n'avait personnellement en main que du fromage fabriqué en septembre et qu'il le considérait trop frais pour être livré au commerce.

Conclusion : Sachons profiter de cette leçon et faisons du meilleur fromage.

Elevons des moutons.—L'exportation des moutons en Angleterre, à de grandes proportions cette année. On en a expédié plusieurs milliers à un prix satisfaisant, et pour les vendeurs et pour les acheteurs.

La demande continue à être ferme on peut espérer que ce commerce réussira, si chacun de ceux qui y sont intéressés y met du soin et de l'énergie.

Avis donc à nos cultivateurs. Une grande partie de ceux qui ont été expédiés cette année viennent de l'Île du Prince Edouard. Pour quelle raison, Québec ne fournirait-il pas sa part ?

Pommes.—On a constaté à Liverpool, Angleterre, qu'un grand nombre de nos barils de pommes sont arrivés sur le marché anglais en si mauvais état qu'ils ne sont vendus à un prix qui n'a pas remboursé les frais de transport.

Les pommes doivent être pressées dans les barils ou tonneaux et nous ne devons exporter que des pommes suffisamment dures pour subir de longs transports sans se meurtrir.

Nous extrayons de la *Semaine Commerciale* du 19 octobre dernier la note suivante à ce sujet :

“ Les apparences sont des plus favorables à Liverpool. Les exportations totales du Canada consistent en pommes d'automne. Plusieurs barils ont été déchargés là-bas dans un si mauvais état qu'ils ont pu à peine recouvrer les frais de droit et de transport. Les pommes qui ont été livrées en bon état ont remporté les prix suivants : Culverts, 11s à 16s 9d, Riltons, 15s à 18s, Snows 12s 9d à 17s 6d, Jonothing, 3s 3d à 13s; King 22s.

Les pommes de la Nouvelle-Ecosse se sont bien vendues à Londres : Grayesteln, 15 à 17s; No. 1, 14 à 15s; King, 20s: C'est l'endroit où l'on devrait expédier.”

Nos pommes "fameuses" et les fongicides.—Enfin, grâce à l'emploi des fongicides recommandés par M. Fletcher, de la Ferme Expérimentale d'Ottawa, on est parvenu à sauver ce qui nous restait de nos pommes fameuses. Il était temps. Depuis 5 ou 6 ans, en effet, cette espèce de pomme est devenue la proie de maladies fongiques, telle que la gale ou tache noire, la rouille, etc., à tel point que ceux qui en possèdent dans leurs vergers commencent à désespérer de leur culture, et se demandaient sérieusement s'ils ne faudrait pas arracher tous les pommiers de fameuses et les remplacer par d'autres variétés moins sujettes à la maladie. Mais, heureusement, l'emploi du pulvérisateur, qui permet d'arroser des arbres avec des fongicides (remèdes contre les champignons) et de les préserver ainsi des maladies, commença à se répandre dans la Province.

Le printemps dernier, M. Robert Jack, de Châteauguay Bassin, a arrosé ses arbres fruitiers à trois reprises différentes avec des fongicides, la première fois avant le développement des

bourgeons, la seconde fois dès l'apparition des boutons à fleurs, et enfin dès la chute des fleurs. Le résultat, c'est que son verger lui a donné 700 à 800 barils de pommes, dont la plus grande partie est de première qualité.

Nous espérons que beaucoup de cultivateurs qui possèdent des vergers et surtout des pommiers de "fameuses" suivront, l'année prochaine, l'exemple de M. Jack, la chose en vaut la peine, car il s'agit d'une variété délicate à conserver, et en même temps d'un profit considérable à en retirer.

Un bon exemple.—On prépare au département des Travaux Publics, à Ottawa les plans d'une hornerie qui sera construite à Rideau Hall. Lady Aberdeen désire avoir une petite hornerie modèle pour que ses enfants et ses serviteurs apprennent les dernières méthodes de la fabrication du beurre, la bêtise sera prête vers l'époque du retour du parti vici royal de la Colombie Anglaise.

Desinfection des Etables.—Voici le moment de nettoyer et de purifier les étables en vue du long hiver qui s'avance à grands pas. Mélangez une partie d'acide sulfurique à 40 parties d'eau et lavez avec ce liquide, les murailles, le plancher, les crèches, auges, etc. Il faut absolument que les auges soient d'une propreté parfaite, qu'il ne s'y trouve aucune moisissure, et qu'elles soient entretenues pendant tout l'hiver dans cet état de propreté.

Si les années précédentes, on avait constaté la présence des poux ou d'autres insectes sur le bétail, on fera bien de donner une bonne couche de lait de chaux sur toutes les murailles, et les cloisons de séparation.

Quelques cultivateurs emploient avec succès l'émulsion de pétrole pour détruire les poux sur les animaux. Dans un gallon d'eau douce (eau de pluie) mettez $\frac{1}{2}$ gallon de savon mou ou $\frac{1}{2}$ lb. de bon savon dur. Brassez bien pour dissoudre le savon et faites bouillir le mélange. Versez ce mélange bouillant dans deux gallons de pétrole (huile de charbon) et brassez énergiquement jusqu'à ce que le tout soit parfaitement mélangé. Ajoutez alors un autre gallon d'eau chaude. Cette émulsion concentrée se guide bien dans une arrosoir bien bouchée. Quand vous voudrez vous en servir, délayez la dans quatre parties d'eau et appliquez-la sur les animaux avec un éponge ou un pulvérisateur. —(Hoard.)

Le Haras National.—Dans le dernier numéro de notre journal, nous avons signalé les produits des étalons du Haras qui ont été primés à la dernière exposition provinciale. D'un autre côté, *Le Cultivateur*, en rendant compte de la grande convention agricole qui a eu lieu dernièrement à Hébertville, comté du Lac St-Jean, et de l'exposition qui l'a suivie, s'exprime ainsi :

“ Au dire des connaisseurs, la race chevaline a produit de très beaux sujets, dignes de figurer à l'exposition provinciale, nous avons surtout remarqué plusieurs descendants de "Brillant Bleu" du Haras national, dont le service est maintenant fort apprécié, et lesquels ont remporté les premiers prix.”

Colonisation.—Les terres de l'honorable M. Chapleau dans le canton Minerve. —Le "Nord" annonce que les défrichements opérés sur l'Île du "Gouverneur", appartenant à l'honorable M. Chapleau, sont suspendus pour cette saison. Quinze arpents de che-

min, un pont de 120 pieds de long, et un "désert" de huit arpents au superficie, tel est le travail accompli durant l'été pour le compte du plus haut dignitaire de la province, qui a voulu ainsi donner un exemple digne d'être imité. Le terrain préparé pour l'exploitation agricole est très beau et n'attend plus que la venue du fermier qui devra l'ensemencer.

Abelles.—Le révérend M. Forget, prêtre, curé de East Templeton, nous dit, dernièrement : "Voyez mes abelles;" il y en a quelques ruches. — Eh bien! ces petites ouvrières travaillent à payer l'éducation d'un jeune homme que j'ai mis au collège. Leur royaume suffit." N'est-ce pas que ce serait un bel exemple à suivre ?

Agriculture Generale.

PLANS DE GRANGES A LA DISPOSITION DU PUBLIC.

AVIS.

Le département a déjà distribué aux Cercles Agricoles et aux Sociétés d'Agriculture des plans de granges dont l'une pour six vaches et l'autre pour douze vaches, avec instruction de les faire encadrer et de les suspendre dans la salle de réunion des cercles.

Toutes personnes désirant se procurer un de ces plans pourront le faire en s'adressant à M.M. Es-ébo Sénécal & Fils, éditeurs, Montréal, ou à M. J. E. Carufol, agent de colonisation, 151^{er} rue Notre-Dame, Montréal, pour le prix de 15 centimes ce qui comprendra les frais de poste.

PROGRAMME DES ASSOCIATIONS AGRICOLES.

Voici bientôt l'époque où les Sociétés d'agriculture et les Cercles agricoles vont discuter et arrêter le programme de leurs opérations pour l'année 1895.

Il est à espérer que les directeurs feront un emploi judicieux des fonds qui leur sont confiés, et favoriseront, avant toute autre chose l'adoption des améliorations les plus urgentes.

Il est reconnu que la première condition du succès en agriculture est d'exploiter une terre fertile. L'appauvrissement du sol, c'est l'épuisement des ressources nationales, c'est la ruine à courte échéance. Voilà le danger à éviter, et les associations agricoles ont pour premier et principal devoir de travailler de toutes leurs forces à encourager les méthodes de culture les plus propres à accroître la fertilité du sol.

Pour atteindre ce but, elles doivent offrir des primes aux cultivateurs qui donnent les meilleurs soins à la préparation et à la conservation du fumier et du purin.

Une question importante aussi c'est l'emploi de la chaux en agriculture. La présence de la chaux dans le sol est nécessaire pour rendre assimilables les principes fertilisants qui peuvent contenir la terre, surtout la terre forte ou argileuse et les terres noires. Si la chaux fait défaut, les engrais eux-mêmes sont presque inefficaces.

Il est donc important pour les associations agricoles d'encourager les essais de chaulage, afin d'engager les cultivateurs à mettre de la chaux dans les terres qui en ont besoin.

Nos étables et nos cours d'étables ne sont pas aménagées de manière à assurer la bonne conservation du fumier et du purin. Il y a de grandes améliorations à faire sur ce point important, et c'est un devoir de les encourager.

Il est vraiment désolant de voir presque partout le fumier placé sous les gouttières des étables et lavé par les eaux des toits; dans ces conditions, le fumier perd au moins la moitié de sa valeur.

Qu'est-ce que nos Sociétés d'agriculture ont fait depuis 40 ans pour remédier à cet état de choses ?

Rien où presque rien ! Pendant de longues années la plupart ont cru qu'elles avaient rempli toutes leurs obligations en se bornant à ouvrir annuellement des expositions, et elles ont négligé la base même du progrès agricole, c'est-à-dire l'enrichissement du sol.

Les expositions telles qu'organisées actuellement, peuvent bien faire connaître certains bons résultats obtenus par quelques-uns, mais elles sont incapables d'indiquer la généralité des cultivateurs les moyens à prendre pour améliorer leurs cultures. Pour beaucoup c'est une simple occasion d'amusement et de plaisir, et pour les aubergistes, c'est surtout un moyen de faire de l'argent; évidemment cela n'est pas suffisant pour régénérer notre agriculture.

Si le crédit des \$50,000 accordé aux Sociétés d'agriculture avait été employé d'une manière plus judicieuse, notre Province serait plus prospère qu'elle ne l'est aujourd'hui.

D'après un rapport sur l'agriculture en Belgique, nous voyons que la première préoccupation des associations de ce pays a été d'encourager l'amélioration des étables, et le traitement rationnel du fumier. Dans ce même rapport, on constate que les concours sur place, c'est-à-dire les concours de récoltes sur pied et des fermes les mieux tenues, favorisent l'avancement de l'agriculture beaucoup mieux qu'on pourrait le faire les expositions ordinaires de produits agricoles. Avec un pareil système, ce pays a fait dans l'art agricole des progrès étonnants.

L'un des grands avantages de l'industrie laitière, c'est qu'elle met à notre disposition une grande quantité d'engrais. Mais ce précieux avantage est en grande partie perdu, si nous négligeons de recueillir et de conserver toute la richesse de ces engrais.

Il est donc de la plus haute importance d'encourager nos cultivateurs à prendre plus de soin du fumier de la ferme, et si nos sociétés négligent de favoriser cette amélioration indispensable au succès de notre agriculture, nous serons forcés de déclarer que ces associations refusent de remplir un de leurs premiers devoirs, celui de travailler utilement à la prospérité agricole du pays.

En résumé, nous dirons que s'il est utile d'organiser de temps à autre une exposition, il faut avant tout encourager les concours dans lesquels on peut récompenser, en connaissance de cause, les meilleures pratiques agricoles telles que : aménagement des étables, soin du fumier, restitution complète au sol des éléments fertilisants que chaque récolte lui enlève, etc., etc.

Les cultivateurs ont à leur disposition les conférences, les journaux et les livres agricoles. Qu'ils sachent en profiter, et qu'une noble émulation les pousse dans la voie du progrès. Aux associations agricoles appartient la tâche d'entretenir cette émulation et de l'encourager par de justes récompenses.